



## Le Conte des oeufs

Pour passer plaisamment les quarante jours du Carême depuis le Mercredi des Cendres jusqu'au Dimanche de Pâques.

Il était une fois un bon petit roi (n'en cherchez plus - l'espèce est perdue) qui laissait son peuple vivre à sa guise : il croyait que c'était un bon moyen de le rendre heureux. Et lui-même vivait à la sienne, pieux, débonnaire, n'écoutant jamais ses ministres, puisqu'il n'en avait pas, et tenant conseil seulement avec son cuisinier, homme d'un grand mérite, et avec un vieux magicien qui lui tirait les cartes pour le désennuyer. Il mangeait peu, mais bien ; ses sujets faisaient de même ; rien ne troublait leur sérénité ; chacun était libre de couper son blé en herbe, de le laisser mûrir, ou de garder le grain pour les prochaines semailles. C'était vraiment là un roi philosophe, qui faisait de la philosophie sans le savoir ; et ce qui montre bien qu'il était sage sans avoir appris la sagesse, c'est le cas très merveilleux où il pensa se perdre, et son peuple avec lui, pour avoir voulu s'instruire dans les saines maximes.

Il advint qu'une année, vers la fin du carême, ce bon roi fit venir son maître d'hôtel, qui avait nom Fripesaulcetus ou quelque chose d'approchant, afin de le consulter sur une grave question. Il s'agissait de savoir ce que Sa Majesté mangerait le dimanche de Pâques.

- Sire, dit le ministre de l'intérieur du monarque, vous ne pouvez faire autrement que de manger des oeufs.

Or les évêques de ce temps-là avaient meilleur estomac que ceux d'aujourd'hui, en sorte que le carême était fort sévère dans tous les diocèses du royaume. Le bon roi n'avait donc guère mangé que des oeufs pendant quarante jours. Il fit la moue et dit : « J'aimerais mieux autre chose ».

- Mais, sire, dit le cuisinier, qui était bachelier ès-lettres, les oeufs sont un manger divin. Savez-vous bien qu'un oeuf contient la substance d'une vie tout entière ? Les Latins croyaient même que c'était le résumé du monde. Ils ne remontaient jamais au déluge - mais ils parlaient de reprendre les choses à l'oeuf, as ovo. Les Grecs disaient que l'univers naquit d'un oeuf pondu par la Nuit aux ailes noires ; et Minerve sortit tout armée du crâne de Jupiter, à la façon d'un poulet qui crèverait à coups de bec la coquille d'un oeuf trop avancé. Je me suis souvent demandé, pour ma part, si notre terre n'était pas tout simplement un gros oeuf, dont nous habitons la coque ; voyez combien cette théorie s'accommoderait avec les données de la science moderne : le jaune de cet oeuf gigantesque ne serait autre que le feu central, la vie du globe.

- Je me moque de la science moderne, dit le roi ; mais je voudrais varier mes repas.

- Sire, dit le ministre Fripesaulcetus, rien n'est plus facile. Il est nécessaire que vous mangiez des oeufs à Pâques : c'est une manière de symboliser la résurrection de Notre-Seigneur. - Mais nous savons dorer la

pilule. Les voulez-vous durs, brouillés, en salade, en omelette au rhum, aux truffes, aux croûtes, aux fines herbes, aux pointes d'asperges, aux haricots verts, aux confitures, à la coque, à l'étouffée, cuits sous la cendre, pochés, mollets, battus, à la neige, à la sauce blanche, sur le plat, en mayonnaise, chaperonnés, farcis ? voulez-vous des oeufs de poule, de canard, de faisan, d'ortolan, de pintade, de dindon, de tortue ? désirez-vous des oeufs de poisson, du caviar à l'huile, avec une vinaigrette ? faut-il commander un oeuf d'autruche (c'est un repas de sultan) ou de roc (c'est un festin de génie des Mille et une Nuits), ou bien tout simplement de bons petits oeufs frits à la poêle ; ou en gâteau avec une croûte dorée, hachés menus avec du persil et de la ciboule ; ou liés avec de succulents épinards ? aimerez-vous mieux les humer crus, tout tièdes ? - ou enfin daignerez-vous goûter un sublimé nouveau de ma composition où les oeufs ont si bon goût, qu'on ne les reconnaît plus, - c'est d'un délicat, d'un éthéré, - une vraie dentelle...

- Rien, rien, dit le roi. Il me semble que vous m'avez dit là, si je ne me trompe, quarante manières d'accommoder les oeufs. Mais je les connais, mon cher Fripesaulcetus - vous me les avez fait goûter pendant tout le carême. Trouvez-moi autre chose.

Le ministre, désolé, voyant que les affaires de l'intérieur allaient si mal, se frappa le front pour chercher une idée - mais ne trouva rien.

Alors, le roi, maussade, fit appeler son magicien. Le nom de ce savant était Nébuloniste, si j'ai bonne mémoire ; mais le nom ne fait rien à l'affaire. C'était un élève des mages de la Perse ; il avait digéré tous les préceptes de Zoroastre et de Chakyâmouni, il était remonté au berceau de toutes les religions et s'était pénétré de la morale suprême des gymnosophistes. Mais il ne servait ordinairement au roi qu'à lui tirer les cartes.

- Sire, dit Nébuloniste, il ne faut faire apprêter vos oeufs d'aucune des manières qu'on vous a dites ; mais vous pouvez les faire couvrir.

- Pardieu, répondit le roi, voilà une bonne idée : au moins je n'en mangerai pas. Mais je ne vois pas bien pourquoi.

- Grand roi, dit Nébuloniste, permettez-moi de vous conter un apologue.

- À merveille, répondit le monarque, j'adore les histoires, mais je les aime claires. Si je ne comprends pas, puisque tu es magicien, tu me l'expliqueras. Commence donc.

- Un roi de Nepaul, dit Nébuloniste, avait trois filles. La première était belle comme un ange ; la seconde avait de l'esprit comme un démon ; mais la troisième possédait la vraie sagesse. Un jour qu'elles allaient au marché pour s'acheter des cachemires, elles quittèrent la grande route et prirent un chemin de traverse par les rizières qui tapissaient les rives du fleuve.

« Le soleil passait obliquement entre les épis penchés et les moustiques dansaient une ronde parmi ses rayons. À d'autres endroits les hautes herbes entrelacées formaient des bosquets où flottait une ombre délicieuse. Les trois princesses ne purent résister au plaisir de se nicher dans l'un d'eux ; elles s'y blottirent, causèrent quelque temps en riant, et finirent par s'endormir toutes trois, lassées par la chaleur. Comme elles étaient de sang royal, les crocodiles qui prenaient le frais au ras de l'eau, sous les glaives ondulés des épis trempés dans la rivière, n'eurent garde de les déranger. Ils venaient seulement les regarder de temps en temps et avançaient leur mufle de corne brune pour les voir dormir. Tout à

coup ils replongèrent sous l'eau bleue, avec un grand clapotement, ce qui réveilla les trois sœurs en sursaut

« Elles aperçurent alors devant elles une petite vieille ratatinée, toute ridée, toute cassée, qui trottnait en sautillant, appuyée sur une canne à béquille. Elle portait un panier couvert d'une toile blanche. - « Princesses, dit-elle d'une voix chevrotante, je suis venue pour vous faire un cadeau. Voici trois oeufs entièrement semblables ; ils contiennent le bonheur qui vous est réservé dans votre vie ; chacun d'eux en renferme une égale quantité ; le difficile, c'est de le tirer de là ».

« Disant ces mots ; elle découvrit son panier, et les trois princesses virent en se penchant trois grands oeufs d'une blancheur immaculée, reposant sur un lit de foin parfumé. Quand elles relevèrent la tête, la vieille avait disparu.

« Elles n'étaient pas fort surprises ; car l'Inde est un pays de sortilèges. Chacune prit donc son oeuf et s'en revint au palais en le portant soigneusement, dans le pan relevé de son voile, rêvant à ce qu'il en fallait faire.

« La première s'en alla droit à la cuisine, où elle prit une casserole d'argent. « Car, se disait-elle, je ne puis rien faire de mieux que de manger mon oeuf. Il doit être excellent ». Elle le prépara donc suivant une recette indoue et le savoura au fond de son appartement. Ce moment fut exquis ; elle n'avait rien goûté d'aussi divinement bon ; jamais elle ne l'oublia.

« La seconde prit dans ses cheveux une longue épingle d'or dont elle perça deux petits trous aux deux bouts de l'oeuf. Puis elle y souffla si bien qu'elle le vida et le suspendit à une cordelette de soie. Le soleil passait à travers la coque transparente, qu'il irisait de ses sept couleurs ; c'était un scintillement, un chatolement continu ; à chaque seconde la coloration changeait et on avait devant les yeux un nouveau spectacle. La princesse se perdit dans cette contemplation et y trouva une joie profonde.

« Mais la troisième se souvint qu'elle avait une poule de faisan qui couvait justement. Elle fut à la basse-cour glisser doucement son oeuf parmi les autres ; et, le nombre de jours voulu s'étant écoulé, il en sorti un oiseau extraordinaire, coiffé d'une huppe gigantesque, aux ailes bariolées, à la queue parsemée de taches étincelantes. Il ne tarda pas à pondre des oeufs semblables à celui d'où il était né. La sage princesse avait ainsi multiplié ses plaisirs, parce qu'elle avait su attendre.

« La vieille n'avait d'ailleurs pas menti. L'aînée des trois soeurs s'éprit d'un prince beau comme le jour, et l'épousa. Il mourut bientôt ; mais elle se contenta d'avoir trouvé dans cette vie un moment de bonheur.

« La puinée chercha ses plaisirs dans les beaux-arts et les travaux de la pensée. Elle composa des poèmes et sculpta des statues ; son bonheur était ainsi continuellement devant elle, et, elle put en jouir jusqu'au jour de sa mort.

« La cadette fut une sainte qui sacrifia toutes les distractions de cette vie aux joies du Paradis. Elle ne réalisa aucune de ses espérances dans ce monde passager afin de les laisser éclore dans l'existence future, qui est, comme vous le savez, éternelle ».

Là-dessus Nébuloniste se tut. Le roi, pensif, réfléchit longtemps. Puis sa figure s'éclaira, et il s'écria d'un ton joyeux :

- Voilà qui est merveilleux ; mais, ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que j'ai compris du premier coup. Cela veut dire qu'il faut mettre couver mes oeufs.

Le grand magicien s'inclina devant la sagacité du roi, et tous les courtisans battirent des mains. Les gazettes ne manquèrent pas de vanter l'esprit de Sa Majesté qui avait ainsi démêlé la morale d'un profond apologue.

La conséquence fut que le bon roi ne voulut pas être le seul heureux. Il s'enferma pendant trois heures et élucubra le premier décret de son règne. De par tout le royaume il était désormais interdit de manger des oeufs. On les ferait couver. Le bonheur des sujets serait assuré inévitablement de cette manière. Des peines sévères sanctionnaient l'exécution de la loi.

Le premier inconvénient du nouveau régime fut que le roi, occupé contre son habitude des affaires du royaume, en perdit le tête et oublia de commander son déjeuner pour le dimanche de Pâques. Il le regretta bien ce jour-là.

Puis il y eut aussitôt des hommes politiques pour commenter le décret. L'apologue de Nébuloniste s'étant répandu par les journaux et l'on vit dans la loi du prince un mythe ingénieux qui commandait aux hommes de vivre en cénobites. Le pauvre roi se trouva ainsi avoir établi, sans le savoir, une religion d'État.

Ce furent alors de grandes querelles dans le royaume. Beaucoup d'hommes préférèrent trouver leur bonheur dans ce monde que dans l'autre ; ceux-là firent la guerre à ceux qui voulaient faire couver leurs oeufs. Le pays fut ensanglanté, et le bon roi s'arrachait les cheveux



[www.miladh.com](http://www.miladh.com)

021 888 777 42

0901 323 9008